



Kheper-Ankhu Papers

Sheny-Seba

n°01, II, Schemou 6255 (05/19)



“Rekh-Sai” : Le philosophe selon le modèle égyptien

Mahougnon Sinsin

L’*Inscription d’Antef* précède de plusieurs siècles les premiers manuscrits grecs. C’est un fragment qui décrit le portrait idéal du « *rekh-sai* » ou du « philosophe ». Nous traduisons comme suit la version anglaise de ce vieux texte :

« [*Le rekh-sai*] est celui dont le cœur s’informe des choses qui sont encore inconnues :

Il examine les problèmes avec perspicacité ; il est modéré dans son agir ;

Il pénètre les textes anciens ; son conseil aide à affronter les situations complexes ;

Il est véritablement sage ; il instruit son propre cœur :

La nuit, il reste éveillé pour scruter les sentiers justes

Il cherche à aller au-delà de ce qu’il a déjà accompli (...),

Il se consacre totalement à la sagesse »¹.

Sont mis en exergue, dans ce fragment, quatre traits caractéristiques de l’esprit philosophique: l’amour de la sagesse, la recherche rationnelle de la vérité, la quête de la perfection, le souci de mettre la science au service de la société.

¹ Cit. in T. Obenga, “Egypt: Ancient History of African Philosophy”, in K Wiredu (Ed.), *A Companion to African Philosophy*, Oxford, Blackwell Publishing, 2004, 35.



a- L'amour de la sagesse

« Il est véritablement sage » ;
« Il se consacre totalement à la sagesse ».

On dit de Pythagore qu'il aurait inventé le terme « *philosophos* » par lequel il se serait désigné lui-même.² « *Philosophos* » dérive du mot « *philosophia* » qu'on traduit par « amour de la sagesse (*sophia*) ». En réalité, par « *sophia* », il faudrait entendre non seulement la sagesse (*phronesis*), mais aussi la science ou la connaissance théorique :

En grec, *sophia* signifie aussi bien la connaissance que la sagesse. Et *philo* signifie aimer mais aussi désirer. Vous pouvez donc traduire philosophie par « désir de connaissance ». Mais aussi par « amour de la sagesse ». Dans le premier cas, vous tirez la philosophie du côté de la science. Dans le second cas, du côté de l'existence et du bonheur. Présente dans la racine grecque elle-même, cette dualité a accompagné toute l'histoire de la philosophie.³

On retrouve ce double sens dans les termes égyptiens “*rekhet*” et “*sat*” d'où dérive l'expression “*rekh-sai*” : « The concept *rekhet* (written with the hieroglyph for abstract notions) means “knowledge”, “science”, in the sense of philosophy, that is inquiry into the nature of thing (*khet*) based on accurate knowledge (*rekhet*) and good (*nefer*) judgment (*upi*) ». ⁴ La sagesse (*sat*) se fonde sur la *rekhet*: « In the Egyptian language “wisdom” and “prudence” are expressed by the same word: *sat* (...). Indeed, to be wise (*sai*) is to be prudent (*sai*); it is to be almost “silent”, that is, sagacious in handling matters, and exercising good judgment. Wisdom and prudence imply knowledge (*rekhet*) and the awareness of the principles of moral conduct and sociable behavior ». ⁵

Il résulte de cette analyse terminologique que le terme composé « *Rekh-sat* » est l'un des plus adaptés pour traduire le concept de « philosophie » en égyptien pharaonique. On pourrait le traduire : « science de la sagesse » ou « sagesse fondée sur la connaissance ». Obenga évoque un autre terme (*seba*) qu'il considère comme la probable étymologie égyptienne du mot « *sophia* » :

Le mot *philosophia* n'est pas natif, indigène, autochtone. En effet, ni *philo-* ni *sophos* n'ont d'étymologies en grec, en indo-européen (...). Nous proposons donc ici, pour la première fois, que le mot *sophos* dérive de l'égyptien *sbo* (*sb3*, *seba*), au moins pour

² Héraclide du Pont, *fragment* 88.

³ « La philo-bonheur relève d'un totalitarisme soft et radieux, in *Le Matin dimanche*, 15 février 2015.

⁴ T. Obenga, “Egypt: Ancient History of African Philosophy”, 33.

⁵ *Ibid.*, 34.

trois arguments qui nous paraissent corrects : argument linguistique, argument culturel et argument chronologique.⁶

Quelle que soit l'origine du mot « *sophia* », l'*Inscription d'Antef* est une preuve matérielle qui atteste que six siècles avant Pythagore, des érudits s'adonnaient en Egypte à une activité intellectuelle qui consiste à « se consacrer totalement » à la science de la sagesse. D'ailleurs, selon les sources anciennes, Pythagore, le premier – paraît-il – à avoir utilisé le mot « *philosophia* », serait allé s'initier à ce type d'activité sur les rives du Nil : « Pythagore de Samos, écrit Isocrate, venu en Egypte et s'étant fait le disciple des gens de là-bas, fut le premier à rapporter en Grèce toute philosophie » (*Busiris* 2). Jamblique abonde dans le même sens : « Thalès conseilla à Pythagore de se rendre en Egypte et de s'entretenir le plus souvent possible avec les prêtres de Memphis et de Diospolis : c'est d'eux qu'il avait tiré toutes ces connaissances qui le font passer pour sage et savant aux yeux de la foule » (*Vie pythagorique*, 12). Porphyre ne dit pas le contraire : « En Egypte, Pythagore fréquenta les prêtres, apprit d'eux la sagesse et la langue égyptienne » (*Vie de Pythagore*, 11-12).

b- La recherche rationnelle de la vérité

« *Celui dont le cœur s'informe des choses qui sont encore inconnues* »

Si la *Rekh-sat* est la science de la sagesse, il est évident qu'elle est une quête de la vérité, car il n'y a ni science ni sagesse sans cette quête. Le *rekh-sai* n'a pas la science infuse. Il sait que la vérité est incommensurable. Voilà pourquoi il s'informe continuellement des « choses qui sont encore inconnues ». La vérité, dit Heidegger, est « dévoilement », *aletheia*. Mais le dévoilement n'est pas de l'ordre de la révélation mystique. La vérité philosophique est le fruit d'une recherche patiente, laborieuse, rationnelle. L'*Inscription d'Antef* indique quatre voies d'accès à cette vérité :

(i) « Pénétrer les textes anciens » : se confronter avec l'histoire de la pensée. Nul ne pense réellement à partir d'une table rase. C'est en dialoguant avec la pensée des autres qu'on élabore sa propre pensée.

(ii) « Instruire son propre cœur », c'est-à-dire “ruminer” les pensées dans son for intérieur. L'activité philosophique est d'abord une activité réflexive. L'esprit revient à soi, se penche sur soi et se met à l'écoute de soi. Le « cœur » (*ib*), dans la pensée africaine classique, est le siège de l'intelligence et de la raison.

⁶ T. Obenga, *L'Egypte, la Grèce et l'Ecole d'Alexandrie. Histoire interculturelle dans l'Antiquité. Aux sources égyptiennes de la philosophie grecque*, Paris, L'Harmattan, 2005, 221.



(iii) « Rester éveillé » : être lucide, maintenir l'esprit en éveil, se questionner en permanence.

(iv) « Examiner les problèmes avec perspicacité » et « scruter les sentiers justes » : la philosophie cultive l'esprit critique ; elle est en soi une rationalité critique : « Philosophical thinking is a critical undertaking. Philosophy is not concerned with what is apparent, obvious, shallow, or insignificant. Thinking deep means dealing with substantial issues ». ⁷

Dans les langues occidentales, le terme « critique » dérive du grec *kriticos*, « discernement, jugement ». L'équivalent en égyptien pharaonique est « *upi* ». Quel est le critère à partir duquel le *rekh-sai* discerne, examine, scrute et juge les choses ? La « Maat » ! Concept-clé de la philosophie africaine classique, qui renvoie aux notions de Vérité, Justice, Equilibre, Harmonie, Amour. ⁸

c- La quête de la perfection

« Il est modéré dans son agir »

« Il cherche à aller au-delà de ce qu'il a déjà accompli »

La contemplation rationnelle de la vérité (*theoria*) est essentielle, mais, dans le même temps, la vérité ne s'acquiert réellement que lorsqu'elle est mise en application. Or, comme la vérité est inépuisable, elle impose à ceux qui la recherchent d'être dans une tension permanente vers la perfection (*nefer*). Le *rekh-sai* ne se contente pas du « déjà-là » ; il soupçonne qu'il y a encore une infinité de possibilités et de chemins neufs à explorer.

La perfection, dans la pensée égyptienne, recouvre deux dimensions :

- *Khepert ankhu* : le perfectionnement de l'être humain. La modération, la pondération, la générosité, l'humilité sont autant de valeurs que le *rekh-sai* cultive en soi afin de devenir un « *geru maa* », c'est-à-dire « un homme modelé par la Maat ».

- *Menkhu* : le perfectionnement des compétences et des talents.

d- Le souci de mettre la science au service de la société

« Son conseil aide à affronter les situations complexes »

L'activité philosophique, contrairement à ce que l'on en dit ordinairement, ne consiste pas à s'enfermer dans un Moi solipsiste, indifférent au sort du monde. Si le *rekh-sai* « scrute les sentiers justes », c'est pour éclairer ses propres pas et aider les autres à affronter

⁷ T. Obenga, "Egypt: Ancient History of African Philosophy", 35.

⁸ Voir M. Karenga, *Maat. The Moral Ideal in Ancient Egypt. A Study in Classical African Ethics*, New York & London, Routledge, 2004.



rationnellement les situations difficiles. Ce faisant, il contribue à l'édification d'une société juste, éclairée et prospère.